June K. BURTON, *Napoleon and the Woman Question. Discourses of the Other Sex in French Education, Medicine and Medical Law, 1799-1815*

Lubbock (Texas), Texas Tech University Press, 2007, 288 p.

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12645>
DOI : 10.4000/ahrf.12645
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012
Pagination : 165-166
ISBN : 978-2-200-92761-5
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « June K. BURTON, *Napoleon and the Woman Question. Discourses of the Other Sex in French Education, Medicine and Medical Law, 1799-1815* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 369 | juillet-septembre 2012, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12645>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

June K. BURTON, *Napoleon and the Woman Question. Discourses of the Other Sex in French Education, Medicine and Medical Law, 1799-1815*

Lubbock (Texas), Texas Tech University Press, 2007, 288 p.

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

June K. BURTON, *Napoleon and the Woman Question. Discourses of the Other Sex in French Education, Medicine and Medical Law, 1799-1815*, Lubbock (Texas), Texas Tech University Press, 2007, 288 p., ISBN 978-0896725591, 31,47 €

- 1 Ce recueil rassemble des articles publiés dans des revues ou des ouvrages collectifs autour de la « question des femmes » pendant l'Empire et vue par Napoléon. Dans une longue préface, où l'auteur expose ses principes et sa méthode, la question s'inscrit de façon précise dans les débats qui ont eu lieu essentiellement aux États-Unis, même si Michèle Perrot et Geneviève Fraisse sont citées et commentées. June Burton insiste sur sa volonté de s'intéresser aux discours et aux pratiques qui ont été mis en place dans la politique, l'éducation et la médecine, sans mettre en avant des théories globales, mais plutôt pour confronter ce qui est usuellement dit de la période impériale à propos du rapport entre les sexes avec ce qu'elle trouve dans les archives. Ce souci de coller à la complexité du réel pour ne pas déformer les interprétations des rapports entre les sexes qu'elle relève, la conduit notamment à s'inspirer des ouvrages synthétiques de Dorinda Outram et Joan Landes, pour souligner la rupture entre les périodes révolutionnaire et impériale, de Karen Offen pour privilégier une compréhension relationnelle du féminisme plutôt qu'individualiste, de Geneviève Fraisse pour

l'attention portée à la naissance de la démocratie et aux chocs entraînés par les innovations politiques.

- 2 Dans cet ensemble, très bien documenté, appuyé sur des études de cas précises, le cœur de la démonstration est bien l'empereur. À la fois déterminé à ne pas laisser un rôle politique aux femmes, parce qu'il les craint, et jetant les bases d'un système éducatif et médical favorable aux femmes, jusqu'à instituer des écoles, à mettre en place un enseignement pour les accoucheurs et les sages-femmes, Napoléon est décrit comme un homme réagissant selon des attitudes du passé mais introduisant les règles de la modernité sociale. Évidemment les préoccupations militaires et démographiques de Napoléon, attendant que les femmes soient des ventres, des machines assurant la grandeur du pays par le nombre de ses soldats, sont primordiales et s'ajoutent à ses peurs enfantines devant les femmes fortes, à commencer par sa propre mère, qu'il a croisées. Le développement des statistiques combinera ainsi les attentes de l'État avec une autre façon de voir les êtres humains, hommes compris par ailleurs.
- 3 Alors que les hommes de la Révolution avaient pris des postures inspirées du stoïcisme, ce qui marginalisait d'autant plus les femmes jugées incapables de pareilles attitudes, ceux de l'Empire, poussés par Napoléon, adoptent, sans le vouloir ni en être conscients, des attitudes plus pragmatiques malgré leurs préjugés. Les articles concernant ainsi les jugements portés sur les femmes coupables d'infanticide, comme la relation à maints égards étonnante de la double destinée de Mme de La Fayette et de la romancière anglaise Burney d'Arblay face à la mort et à la maladie, ne prétendent pas parler de l'ensemble de la société française, mais rompent les idées reçues, permettent de saisir la complexité des itinéraires et des reconnaissances et au final donnent à voir comment « l'autre sexe » est apprécié et ses représentantes intégrées dans le tissu social. Au final, cet entre-deux permet que les mentalités changent après le refus des révolutionnaires de donner le moindre espace aux femmes et que la société du XIX^e siècle mute *nolens volens*. Parmi les exemples nombreux, celui de l'abbé Grégoire réfléchissant sur la nécessité d'éduquer les domestiques femmes, illustre comment se réalisent les changements d'équilibre.